



HAL
open science

Des alternatives à la spécialisation des élevages porcins sont-elles encore possibles en zones de montagne ?

Hélène Rapey, Jimmy Balouzat, Christine Roguet, Bruno Dounies

► To cite this version:

Hélène Rapey, Jimmy Balouzat, Christine Roguet, Bruno Dounies. Des alternatives à la spécialisation des élevages porcins sont-elles encore possibles en zones de montagne ?. *Economie Rurale*, 2021, 375, pp.81-91. 10.4000/economierurale.8653 . hal-03199607

HAL Id: hal-03199607

<https://hal.science/hal-03199607>

Submitted on 15 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des alternatives à la spécialisation des élevages porcins sont-elles encore possibles en zones de montagne ?

Hélène RAPEY • INRAE, UMR Territoires, Inrae-VetAgro Sup, AgroParisTech-Université Clermont Auvergne, Aubière
Jimmy BALOUZAT, Christine ROGUET • Ifip-Institut du porc, Le Rheu
Bruno DOUNIES • Association Porc Montagne, Aubière

Malgré la faible densité de porcs dans le Massif central, la filière porcine y joue un rôle essentiel pour le maintien d'outils d'abattage et de transformation, et son identité culturelle. Une récente action de recherche-développement permet de décrire et comprendre les formes et conditions de maintien de ces élevages peu visibles mais essentiels pour le territoire. Reposant sur l'analyse des données de BDPORC, d'enquêtes postale et directe, elle explicite la diversité, les spécificités et les perspectives de ces systèmes à dominante mixte porcins-herbivores.

MOTS-CLÉS : porc, bovin, éleveurs, territoire, Massif central

Are alternatives to the specialization of pig farms still possible in mountain areas?

Despite the low density of pigs in the Massif Central, the pig economy plays an essential role in maintaining slaughter and processing tools, and in cultural identity. A recent research and development action makes it possible to describe and understand the forms and conditions of maintenance of these barely visible but essential farms. Based on the analysis of recent data from BDPORC, as well as postal and direct surveys, it explains the diversity, specificities, and prospects of these predominantly mixed pig-herbivore systems. (JEL: R32).

KEYWORDS: pig, cattle, livestock farmers, territory, Massif central

Dans un contexte de concentration spatiale continue des productions animales (Roguet *et al.*, 2015), la question se pose des conditions et formes du maintien de certaines productions dans les territoires à faibles densités, et notamment dans les zones de montagne où ces productions conservent un rôle essentiel en termes d'emploi, d'équipements, d'image ou d'identité territoriale. Dans des régions herbagères comme le Massif central, caractérisées par une très faible densité porcine (3 porcs/km² vs 21 à l'échelle nationale¹) comparativement à la densité bovine (11 Unités gros bétail [UGB] d'herbivores/km² vs 22 à l'échelle nationale), les ateliers

porcins s'insèrent plus qu'ailleurs dans des exploitations d'élevage herbivore. L'atelier porcin a souvent été le moyen d'augmenter la dimension économique de l'exploitation quand le foncier était limitant et d'employer la main-d'œuvre familiale en l'absence d'autres possibilités locales. Aujourd'hui, la grande majorité des ateliers porcins qui subsistent sont de taille modérée et s'inscrivent dans des signes de qualité qui leur permettent souvent de bénéficier de prix de vente de porcs supérieurs à la moyenne compensant partiellement les moindres volumes commercialisés. Ces systèmes mixtes participent au maintien de l'abattage et de la transformation des viandes porcines, bovines et ovines dans les territoires. En 2019, 82 % des

1. Source : Recensement agricole de 2010.

porcs charcutiers produits dans le Massif central y ont été abattus² dans 21 abattoirs dont 17 traitant aussi des bovins ou ovins. Les produits de salaison contribuent au patrimoine culturel et à l'identité culinaire des territoires, avec des retombées touristiques et économiques importantes (Bérard et Marchenay, 1999). Ainsi, même si l'élevage de porcs est minoritaire et peu dense dans cette zone de moyenne montagne qu'est le Massif central, il y joue un rôle important pour l'emploi et le maintien d'infrastructures et de services essentiels pour l'ensemble des élevages du territoire.

La question de la transmission se pose aussi spécifiquement pour ces élevages confrontés d'une part, au recul de l'attractivité du métier d'éleveur porcin et de son acceptation par la société, confrontés d'autre part à la spécialisation et à l'agrandissement des ateliers laitiers aux dépens de l'atelier porcin.

Dans ce contexte, une action de recherche-développement, pilotée par l'Association Porc Montagne³, a associé des acteurs de la filière porcine et de la recherche (IFIP, INRAE, AgroSup Dijon) pour caractériser les situations et les changements en cours dans les élevages de porcs du Massif central (<https://www.aporthe.fr/>). Les questions au cœur de ce travail sont : Quelles sont les formes d'élevages porcins dans les territoires du Massif ? En quoi se distinguent-elles des formes spécialisées ? Quelles sont leurs perspectives respectives ? Quels impacts pour la filière et le territoire ? L'étude nourrit aussi des questions plus générales sur l'évolution des formes d'élevages diversifiés qui jouissent d'un regain d'intérêt depuis quelques

années (Rapey *et al.*, 2018) : Pourquoi et comment des systèmes d'élevage multi-espèces se maintiennent-ils dans un contexte global de spécialisation productive des exploitations ?

Le travail présenté dans cet article a donc une double ambition : i) opérationnelle, pour permettre à la filière porcine de situer ses atouts et ses perspectives, et ii) scientifique, pour mieux comprendre les formes, les rôles et les dynamiques de la diversification de l'élevage en zones de handicaps naturels.

Méthode

La zone d'étude correspond au Massif central selon le contour officiel donné par la Loi Montagne de 1985. En 2010, ce territoire comptait 72 408 exploitations, parmi lesquelles 2 % avaient un atelier porcin. En 2018, 4,4 % de la production de porcs charcutiers du pays en est issu (source BDPORC).

Le caractère très minoritaire des élevages porcins dans le Massif, et pour la production nationale, fait qu'ils ont été peu documentés. Les informations les plus récentes, actualisées en continu, sont fournies par la base de données professionnelle d'identification porcine BDPORC dans laquelle sont notifiés tous les mouvements de porcs entre lieux, ceux-ci pouvant être des sites d'élevages, des centres de rassemblement, des abattoirs et même des camions lorsqu'il y a transfert d'animaux d'un véhicule à un autre. Cette base a pour limite de ne contenir aucune information sur les ateliers autres que porcins des exploitations. Aussi, pour recueillir ces informations et pouvoir caractériser la diversité des exploitations détenant des porcs dans le Massif central, une enquête postale a-t-elle été conçue par les chercheurs et adressée au printemps 2019 aux 1 250 sites du Massif enregistrés dans BDPORC et ayant produit plus de 10 porcins (porcelets et porcs charcutiers) en 2018. Ils réalisent 99 % de la

2. Source : BDPORC, traitement IFIP. BDPORC est une base de données créée en 2006, qui a pour vocation de recenser et valoriser des informations concernant l'identification des sites d'élevage et d'abattage porcins, et d'autres informations d'ordre sanitaire ou relatives aux démarches qualifiées et mouvements d'animaux.

3. <https://www.charte-origine-montagne.com/qui-sommes-nous/association-porc-montagne/>

production de porcs charcutiers du Massif. Plus du quart des destinataires (26 %) a retourné le questionnaire complété.

Parmi les éleveurs ayant répondu à l'enquête, 23 ont fait l'objet d'un entretien semi-directif complémentaire permettant de décrire et comprendre la trajectoire et le fonctionnement de leur exploitation, et leur perception des intérêts, contraintes et perspectives de la mixité porcin-herbivore. Le ciblage de ces 23 élevages répond à une double exigence préalablement fixée : couvrir la diversité des types d'exploitations détenant des porcs et celle des principaux bassins porcins du Massif, retenir des exploitations avec un projet de maintien ou développement de l'atelier porcin.

L'analyse de ces données comprend quatre étapes :

- caractérisation du maillage porcin du Massif central, à partir des données de BDPORC de 2018, complétées de résultats du Recensement agricole de 2010,
- réalisation d'une typologie des exploitations détenant des porcs dans le Massif central, à partir des résultats de l'enquête postale conduite en 2019 dans le cadre des recherches du projet Aporthé,
- identification des tendances et déterminants d'évolutions passées et futures des différents types d'exploitations porcines, à dire des éleveurs (enquêtes postale et directe),
- caractérisation de l'hétérogénéité territoriale de la diversification et de la dynamique porcine des élevages au sein du Massif central, à partir de l'ensemble des données.

Résultats

1. De forts contrastes de densité et de composition du maillage porcin

Le maillage porcin du Massif central présente une diversité de densité, de taille et

d'activité des sites d'élevage. Les bordures du Massif ont une plus forte présence d'élevages de porcs que son centre (*carte 1*). La densité est de 1 site/67 km² en moyenne à l'échelle du Massif et atteint 1 site/31 km² dans le sud-ouest (Aveyron) ou le nord-est (Haute-Loire, Loire) du Massif, un niveau très en deçà de la Bretagne (1 site/3 km²). Seulement 20 % des sites porcins du Massif sont implantés à plus de 800 mètres d'altitude, même si 67 % d'entre eux sont dans des communes classées « montagne » en termes de handicaps naturels (*carte 1*). Plus de la moitié des sites sont dans des espaces dominés par la prairie : 31 % sont dans des communes ayant entre 50 et 70 % de Surface toujours en herbe (STH) dans leur Surface agricole utile, 27 % dans des communes en ayant 70 % et plus. Le fonctionnement de ces élevages porcins s'articule donc localement avec des élevages herbivores.

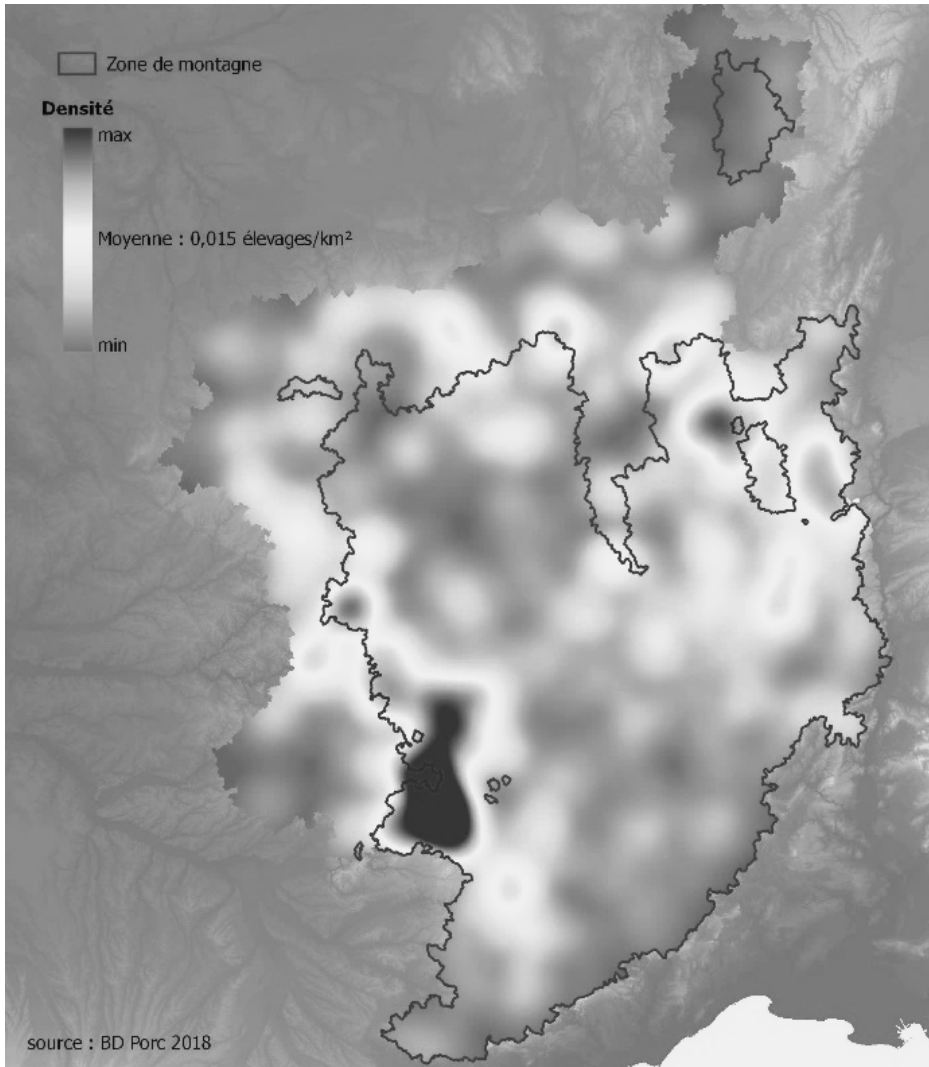
Les types et volumes de production porcine sont très différents entre les 1 250 sites d'élevage : 35 % des sites ont sorti moins de 300 porcs pour 1,9 % du flux total, 46 % entre 300 et 2 000 porcs pour 31 % du flux, et 19 % 2 000 porcs et plus pour 67 % du flux. Un élevage porcin du Massif central produit en moyenne 2,2 fois moins de porcs qu'un élevage français moyen (1 514 vs 3 353 porcs en 2018). Le nombre moyen de porcs produits varie en fonction du type d'activité porcine : un naisseur spécialisé produit en moyenne 5 625 porcs, un naisseur-engraisseur 1 637 et un engraisseur 882 (*tableau 1*).

2. Une diversité d'associations des porcins avec les herbivores

Trois quarts des 266 exploitations ayant répondu à l'enquête postale⁴ ont aussi un atelier herbivore, le plus souvent des

4. Parmi ces 266 réponses, les sites d'engraissement les plus gros sont surreprésentés (42 % de répondants parmi les sites ayant produit plus de 3 000 porcs charcutiers vs 26 % parmi les 1 250 sites porcins du Massif).

Carte 1. Distribution des sites porcins du Massif central



Source : BDPORC(2018), traitement des auteurs.

bovins. Près de la moitié (48 %) ont un troupeau allaitant, 19 % un troupeau laitier et 5 % les deux (figure 1). Cette diversité d'élevages herbivores est semblable à celle observée parmi les 42 555 exploitations professionnelles de l'ensemble du Massif (Sidam, Agreste, 2016 d'après RA 2010).

Concernant l'activité porcine des exploitations, les données de l'enquête postale sont cohérentes avec celles de BDPORC : 55 % des répondants n'ont pas de truies, plus précisément 61 % des mixtes porcins-herbivores et 40 % des spécialisés porcins.

Tableau 1. Répartition par activité des élevages et des porcs produits dans le Massif central

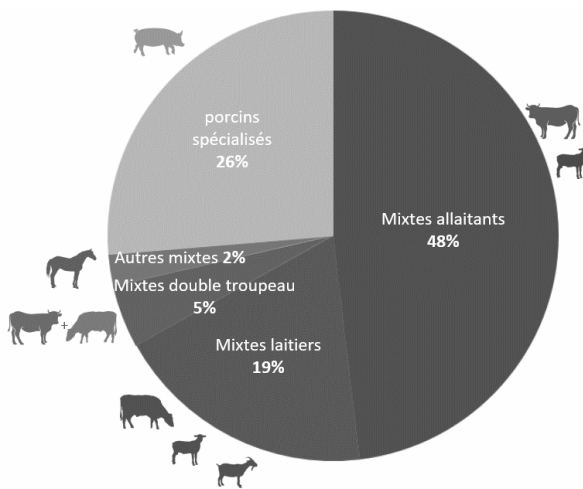
Activité de l'atelier porcin		Engraisseurs (avec ou sans le post-sevrage)	Naisseur engraisseeurs	Naisseur	Total
Sites d'élevage	Nombre	785	355	110	1 250
	%	62,8 %	28,4 %	8,8 %	100 %
Porcs charcutiers	Nombre	560 668	469 021	4 375	1 034 064
	%	54,2 %	45,4 %	0,4 %	100 %
Total porcelets et porcs charcutiers sortis / site		882	1 637	5 625	1 514
porcs charcutiers sortis		714	1 321	40	827
porcelets sortis		168	316	5 586	687

Source : BDPORC (2018), traitement des auteurs.

Les surfaces et main-d'œuvre moyennes des élevages mixtes porcins-herbivores sont plus importantes que celles des spécialisés, avec de forts écarts dans les deux cas : en moyenne, 2 associés et 114 ha de Surface agricole utile (SAU) par exploitation mixte, 1,6 exploitant et 26 ha par exploitation spécialisée, et au maximum, 8 associés et 480 ha en exploitation mixte,

6 associés et 244 ha en exploitation spécialisée. Un tiers des mixtes comme des spécialisés ont recours au salariat, mais le nombre de salariés moyen est de 1,6 chez les mixtes et 2,4 chez les spécialisés. La part de la Superficie fourragère principale (SFP) dans la SAU est logiquement très élevée chez les mixtes (SFP/SAU > 75 % pour 66 % de mixtes et 12 %

Figure 1. Types d'atelier animal des 266 exploitations porcines ayant répondu à l'enquête postale en 2019



Source : enquête postale du projet APORTHE.

des spécialisés). En termes de localisation, seuls 13 % des spécialisés sont dans des communes à plus de 800 mètres d'altitude. Les mixtes sont donc plus présents en altitude. Globalement, la part d'élevages mixtes est semblable entre les départements du Massif.

3. Six principaux types d'exploitations porcines dans le Massif central

Sur la base de l'enquête postale, six principaux types d'exploitations porcines se dégagent, selon les herbivores associés et la présence ou l'absence de truies. Ceci comprend quatre types mixtes porcins – herbivores : les porcins naisseurs ou naisseurs-engraisseurs avec bovins viande (44 exploitations N-BV), les porcins engraisseurs avec bovins viande (70 E-BV), les naisseurs ou naisseurs-engraisseurs avec bovins lait (18 N-BL) et les engraisseurs avec bovins lait (25 E-BL). Les deux autres types sont spécialisés porcins : les naisseurs ou naisseurs-engraisseurs (42 N-S) et les engraisseurs (28 E-S). L'ensemble de ces élevages correspond à 85 % des réponses à l'enquête postale.

Les dimensions moyennes de ces types (surface, cheptel, main-d'œuvre) ne sont pas significativement différentes, à l'exception de la SAU nettement inférieure en élevages spécialisés (tableau 2). Les écarts de dimensions intra-type sont importants et les valeurs médianes observées sont souvent nettement différentes des valeurs moyennes.

Les mixtes naisseurs ou naisseurs-engraisseurs de porcins avec bovins viande (N-BV)

Trois quarts de ces élevages sont en zone de montagne, mais seulement 14 % sont à plus de 800 mètres d'altitude. Même si trois quarts de ces exploitations sont sociétaires, elles n'ont que 1,8 exploitant en moyenne. Elles utilisent 106 ha de SAU, et comptent 72 vaches allaitantes. Elles sont de dimension proche de celle des élevages

spécialisés bovins allaitants du Massif (en référence aux 85 ha de SAU, 53 vaches allaitantes indiqués par le Recensement agricole 2010). Près de 77 % de ces N-BV sont des exploitations très herbagères avec plus de 75 % de SFP dans leur SAU. Avec 105 truies en moyenne, l'atelier porcin est de dimension modérée, comparativement à un élevage breton qui compte 230 truies en moyenne.

Les mixtes engraisseurs porcins avec bovins viande (E-BV)

Ces élevages sont essentiellement situés à basse altitude (94 % localisés à moins de 800 mètres d'altitude). Ils comportent un peu moins de structures sociétaires que les précédents (66 % des exploitations agricoles [EA]), alors qu'ils ont autant d'exploitants en moyenne (1,8). Plus d'un tiers de ces élevages ont recours au salariat, majoritairement à temps partiel. Ils utilisent un peu plus de surface que les précédents (112 ha de SAU) mais avec moins de vaches allaitantes (63) et moins de surfaces herbagères (59 % d'EA ayant plus de 75 % de SFP dans la SAU). Ils commercialisent peu de porcs charcutiers (987 en moyenne), mais la transformation fermière et la vente directe y sont relativement fréquentes (23 % et 31 % des EA respectivement).

Les mixtes naisseurs ou naisseurs-engraisseurs porcins avec bovins lait (N-BL)

Ces élevages sont très présents en zone de montagne (83 %) et à plus de 800 m d'altitude (28 %). Ce sont essentiellement des structures sociétaires (94 %), avec une main-d'œuvre permanente importante : 2,6 exploitants en moyenne ; 56 % des exploitations ont recours au salariat à temps complet. Ils utilisent 112 ha de SAU avec 70 vaches laitières en moyenne. Ces élevages de montagne ne comportent que 61 % d'élevages avec plus de 75 % de SFP dans leur SAU. En moyenne,

Tableau 2. Surface, main-d'œuvre et effectifs porcins des six principaux types d'élevages porcins en 2018

Types d'élevages	Bovin Viande		Bovin Lait		Porcin Spécialisé	
	Avec truies	Sans truies	Avec truies	Sans truies	Avec truies	Sans truie
	N-BV	E-BV	N-BL	E-BL	N-S	E-S
Part de ces élevages parmi les répondeurs à l'enquête postale	17 %	26 %	7 %	9 %	16 %	10 %
Nombre d'exploitants / Élevage	1,8 (Médiane : 2) 30 %	1,8 (Méd.= 2) 37 %	2,6 (Méd.= 2) 56 %	2,1 (Méd.= 2) 24 %	1,6 (Méd.= 1) 43 %	1,4 (Méd.= 1) 35 %
Part d'élevages avec salariés	1,7 (Médiane : 1)	1,1 (Méd.: 0,8)	1,4 (Méd.: 1,4)	1,4 (Méd.: 1)	2,8 (Méd.: 2,5)	1,7 (Méd.: 0,6)
Nombre de salariés / E.I. en ayant	106 (Médiane : 95)	112 (Méd.: 101)	112 (Méd.: 104)	90 (Méd.: 77)	45 (Méd.: 23)	35 (Méd.: 20)
Surface agricole utile (ha/EI.)	72 (Médiane : 66)	63 (Méd.: 62)	70 (Méd.: 60)	65 (Méd.: 55)	- / 62 % d'élevages en ayant	- / 54 % d'élevages en ayant
Nombre de vaches EI.	54 (Médiane : 50)	62 (Méd.: 55)	36 (Méd.: 33)	39 (Méd.: 38)	18 (Méd.: 13)	20 (Méd.: 14)
SAU/Nombre d'unités de travail (ha)	0,8 (Médiane : 0,7)	0,9 (Méd.: 0,7)	0,9 (Méd.: 0,9)	1,1 (Méd.: 1)	- / 62 % d'élevages avec SAU	- / 54 % d'élevages avec SAU
Unités gros bétail / SAU	2071 (Médiane : 1655) / 82 % d'élevages produisant des PC	987 (Méd.: 810)	2442 (Méd.: 2090) / 78 % d'élevages produisant des PC	1017 (Méd.: 760)	2419 (Méd.: 1800) / 71 % d'élevages produisant des PC	1993 (Méd.: 630)
Nombre de porcs charcutiers produits par les EI. NE et E/EI.	N. stricts : 105 N-E : 108 (Médiane : 98)	-	N. stricts : 115 N-E : 114 (Méd.: 117)	-	N. stricts : 525 N-E : 108 (Méd.: 630)	-

Source : enquête postale du projet APORTHE.

FAITS ET CHIFFRES

l'atelier porcin compte 114 truies et a produit 2 442 porcs charcutiers en 2018 chez les 78 % de N-BL ayant engraisé des porcs.

Les mixtes engraisseurs porcins avec bovins lait (E-BL)

Ces élevages sont aussi présents en zone de montagne (88 %), souvent à plus de 800 m d'altitude (36 %). Ils présentent une forte part de structures sociétaires (84 %) mais avec moins de main-d'œuvre permanente que le type laitier précédent : 2,1 exploitants en moyenne et 24 % d'exploitations ayant recours au salariat à temps partiel ou complet. Ils sont de moindre dimension que le type précédent : 90 ha de SAU, 65 VL. Comme les E-BV, ils produisent peu de porcs charcutiers (1 017 porcs vendus par an en moyenne), mais ne pratiquent pas pour autant la transformation fermière et la vente directe (respectivement 12 % et 16 % des EA).

Les spécialisés naisseurs ou naisseurs-engraisseurs porcins (N-S)

Ce sont les moins présents en montagne (67 %) et à plus de 800 m d'altitude (7 %). Ces structures sont moins sociétaires (43 %) avec 1,6 exploitant en moyenne ; 43 % d'entre elles emploient des salariés (2,8 en moyenne). La SAU des structures en ayant est de 45 ha en moyenne. Avec 228 truies en moyenne, l'atelier porcin est deux fois plus grand que celui des types mixtes. Près de trois quarts (71 %) des élevages produisent des porcs charcutiers, 2 419 par an en moyenne, soit presque autant que les mixtes N-BL.

Les spécialisés engraisseurs porcins (E-S)

Ce sont les moins présents en zone de montagne (64 %). Seulement 39 % de ces structures sont sociétaires et ils ne comptent que 1,4 exploitant en moyenne et 1,7 salarié dans les 35 % d'exploitations qui en emploient. Ils produisent plus de porcs charcutiers (1 993 en moyenne) que

les autres engraisseurs (E-BV et E-BL), mais moins que les naisseurs-engraisseurs. Ce type se distingue par sa forte part d'élevages pratiquant la transformation fermière (36 %) et la vente directe (39 %).

Les caractéristiques structurelles et de main-d'œuvre, ainsi que le caractère montagnard, diffèrent entre les types, auxquelles s'ajoute une forte hétérogénéité intra-type. Les rapports à l'emploi, l'espace et aux productions porcines et bovines des types sont contrastés. Les naisseurs de porcins totalisent souvent plus d'emploi pour presque autant de surface utilisée que les engraisseurs. Les élevages porcins spécialisés et ceux avec des bovins laitiers produisent le plus de porcs charcutiers par site, mais sont les moins nombreux, comparativement aux élevages porcins avec bovins allaitants.

Le positionnement des éleveurs quant aux intérêts et contraintes de la production porcine ne diffère pas entre types d'après l'enquête postale ; il en est de même quant au positionnement des exploitants vis-à-vis des intérêts et contraintes de la production bovine.

Perspectives de recomposition de la mixité porcin-bovin

Quatre-vingt-six pourcents des éleveurs ayant répondu à l'enquête ont 40 ans et plus⁵ mais plus du tiers (38 %) ont un associé de moins de 40 ans. Les mixtes engraisseurs se distinguent par un plus fort taux de jeunes répondants : respectivement 20 % et 24 % de moins de 40 ans parmi les E-BV et les E-BL.

En termes de perspectives pour l'atelier porcin à cinq ans, deux tiers des éleveurs déclarent envisager de maintenir leur effectif porcin, 17 % envisagent la diminution ou l'arrêt de l'activité porcine, plus

5. Selon une étude de la Mutualité Sociale Agricole, 88 % des exploitants agricoles avaient 35 ans et plus en France en 2017.

souvent parmi les mixtes avec truies (32 % des N-BV, 28 % des N-BL). À l’opposé, le type engraisseur spécialisé indique le plus fréquemment une perspective de croissance (29 % des E-S). Pour l’atelier bovin, les perspectives à court terme sont plus variées au sein de chaque type. Le maintien de l’effectif bovin est envisagé par moins de la moitié des éleveurs (52 % des N-BV, 50 % des N-BL, 43 % des E-BV, 36 % des E-BL) ; son augmentation concerne un peu plus les élevages sans truies (56 % des E-BL et 39 % des E-BV vs 39 % des N-BL et 32 % des N-BV). En termes de taille de cheptel, la situation s’annonce donc plus stable en porcine qu’en bovine pour les répondants de l’enquête.

Ces éléments laissent entrevoir un futur proche plus assuré pour les mixtes engraisseurs que pour les mixtes naisseurs. C’est aussi ce qui se dégage des 23 enquêtes directes réalisées en ferme. Quant aux spécialisés porcins, avec moins d’un élevage sur trois ayant un associé de moins de 40 ans, leur démographie est moins favorable que celle des mixtes. Mais un tiers des engraisseurs vise une augmentation à court terme de l’effectif porcine. Le type mixte naisseur avec bovine lait (N-BL) présente plusieurs indices d’incertitude quant à l’avenir avec de relativement fortes parts de répondants de 60 ans et plus (17 %), et d’éleveurs envisageant la diminution voire l’arrêt des porcins alors que ce sont actuellement les élevages qui produisent le plus de porcs charcutiers dans le Massif.

Ceci montre que la dynamique porcine du Massif central ne dépend pas uniquement des systèmes porcins spécialisés et/ou de grande taille. Les mixtes viande, dont le volume de production par élevage est inférieur aux autres types, notamment pour ceux qui engraisent les porcins, jouent un rôle important. De plus, les enquêtes en ferme montrent que des éleveurs s’intéressent depuis quelques années à la transformation fermière de leur

production – même partiellement –, ou à la conversion en Agriculture biologique (AB) des porcins notamment chez les laitiers récemment passés en production de lait AB. Cet intérêt pour la transformation ou l’AB rejoint dans certains cas la réflexion et la préparation de la transmission de l’exploitation. Les éleveurs disent ainsi envisager une reprise ou une association avec moins de capital (animaux, bâtiments) ou socialement plus acceptable pour le futur installé et pour son environnement.

Cependant, ces enquêtes montrent un développement simultané de grandes structures recourant au salariat dont le caractère familial s’atténue, notamment en exploitations laitières. La régularité de travail de l’activité porcine constitue alors pour elles un levier pour embaucher et donner plus de souplesse et confort.

Discussion

Ce travail met en évidence la grande diversité des systèmes porcins et de leur dissémination dans le Massif central malgré leur faible nombre comparativement aux systèmes spécialisés d’herbivores. Les données de l’enquête postale réalisée en 2019 permettent de caractériser et structurer cette diversité en distinguant six types d’exploitations selon les ateliers d’herbivores et de porcins associés. La composition de la main-d’œuvre, l’occupation de l’espace, les volumes de production porcine actuels et projetés d’ici cinq ans sont relativement distincts entre les types.

En systèmes mixtes, les formes sociétales et le nombre d’associés sont plus importants qu’en systèmes spécialisés porcins. La main-d’œuvre des élevages mixtes repose moins sur le salariat que pour les spécialisés porcins, même si le salariat est relativement développé chez ces mixtes en comparaison des élevages bovins spécialisés du Massif. Le pilotage et les interactions dans les collectifs d’exploitation sont

donc probablement différents entre mixtes et spécialisés, ce qui doit aussi jouer sur la dynamique et la trajectoire de l'exploitation et de ses ateliers de production au cours du temps.

La surface utilisée par unité de main-d'œuvre des élevages mixtes porcins-bovins est souvent semblable à celle observée en systèmes spécialisés bovins dans le Massif central. L'atelier porcin semble donc peu jouer sur le rapport au foncier de ces systèmes bovins mixtes. En revanche, la surface utilisée par unité de main-d'œuvre des spécialisés porcins est beaucoup plus réduite, le manque de foncier étant probablement déterminant dans le choix de la production porcine pour ces éleveurs. Les contraintes et stratégies foncières des exploitations porcines sont donc différentes entre mixtes et spécialisées, impactant leurs modalités de gestion des effluents et leurs choix d'agrandissement ou de reconfiguration du foncier.

Les effectifs de bovins sont relativement semblables entre les élevages mixtes bovins lait et mixtes bovins viande. En revanche, la production porcine est plus importante en présence de bovins lait, en lien avec une main-d'œuvre plus nombreuse dans ces systèmes laitiers. Le surplus de main-d'œuvre nécessaire pour assurer l'astreinte de la traite dans ces exploitations permet d'y développer la production porcine.

Pour les élevages porcins naisseurs-engraisseurs, le nombre de porcs charcutiers produits est semblable entre les spécialisés et les mixtes laitiers avec presque le même nombre d'unités de main-d'œuvre. Ceci confirme la forte productivité du travail en élevage mixte laitier, comparée à celle des autres systèmes porcins. Cependant, ce sont ceux pour lesquels l'avenir de la production porcine est le plus incertain. En effet, d'après l'enquête postale, près d'un tiers de ces mixtes bovin lait, et des mixtes bovin allaitant, envisagent de réduire ou d'arrêter

l'atelier porcin d'ici cinq ans. À l'inverse, près d'un tiers des élevages mixtes allaitants et des spécialisés en engraissement de porcins annoncent vouloir augmenter leur effectif porcin d'ici cinq ans. Une reconfiguration de la production se met donc en place actuellement au profit de systèmes mixtes allaitants et d'activités d'engraissement de porcins dissociées du naisage. Le schéma développé dans les années 1970-1980 de petits ateliers porcins naisseur-engraisseur en exploitations laitières devrait donc continuer à disparaître et impacter plus globalement l'organisation de la filière.

*
* *

Dans un contexte d'agrandissement et de spécialisation des élevages, les exploitations mixtes, associant bovins et porcins, conservent une place essentielle dans la production porcine du Massif central. Cependant, notre étude montre que des changements se dessinent à court terme avec une réduction annoncée du naisage de porcelets dans les élevages mixtes et une baisse de l'activité porcine dans une part importante d'élevages bovins lait. Concernant l'engraissement de porcs assuré par les élevages mixtes bovins allaitants, les éleveurs sont nombreux à prévoir une augmentation de leur effectif porcin. Ces écarts de perspectives entre systèmes laitiers et allaitants élevant des porcs montrent que la filière porcine ne peut pas s'abstraire des dynamiques et questions qui marquent les autres filières d'herbivores concernant par exemple le poids de l'astreinte et la perte d'attractivité de l'élevage laitier, ou la faiblesse du revenu dégagé par les systèmes allaitants. Pour maintenir la filière porcine du Massif central, le dialogue et la concertation avec ces filières d'herbivores semblent de plus en plus indispensables pour le renouvellement des exploitations et l'installation des jeunes, ainsi que la localisation et le type d'équipements d'abattage et de transformation par exemple. ■

Remerciements

Ce travail a bénéficié d'un financement du Valoriser les Atouts de la complémentarité des Commissariat Général à l'Égalité des Territoires, PORcs et des bovins dans les Territoires Herbagers au titre du projet APORTHE (2019-2020) : du Massif central (<https://www.aporthes.fr/>).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bérard L., Marchenay P. (1999). *Produits de terroir, comprendre et agir*. CNRS Bourg-en-Bresse, 58 p.
- Rapey H., Gendron P., Healy S., Hiriart-Durruty M., Veny N., Miquel M., Bonestebe M., Dumont B. (2018). La diversité de l'élevage de ruminants au sein des territoires : l'exemple de la région Auvergne-Rhône-Alpes. *Économie rurale*, n° 365, pp. 89-102.
- Roguet C., Gagné C., Cariou S., Carlier M., Chatellier V., Chenut R., Daniel K., Perrot C. (2015). Spécialisation territoriale et concentration des productions animales européennes : état des lieux et facteurs explicatifs. *INRA Productions animales*, vol. 28, n° 1, pp. 5-22.
- Sidam, Agreste (2016). L'agriculture du Massif central vue par la typologie INOSYS. <https://www.sidam-massifcentral.fr/observatoire-et-prospective/referentiel/>, 12 p.